



éditions de
L'ARBRE VENGEUR

L'Arbre vengeur est logé à belle enseigne, à la Fabrique Pola, une fabrique artistique et culturelle située en bord de Garonne, à Bordeaux. Créée en 2003 par Nicolas Étienne, graphiste, qui signe bon nombre de couvertures de la maison, et David Vincent, libraire, **L'Arbre vengeur** assume une ligne éditoriale originale : alterner rééditions de titres oubliés et découvertes d'écrivains français ou étrangers dans tout domaine de littérature. En témoigne cette large palette de collections : L'alambic ("*redécouvertes intrépides*"), Selva selvaggia ("*domaine italien*"), Forêt invisible ("*domaine hispanique*"), L'arbre à clous ("*étrange et belge*" [sic]), Inconnues ("*auteurs oubliés*"), L'exhumérante ("*littérature pour rire, d'ici, d'ailleurs, d'hier*"), Domaine du songe ("*onirique et éphémère*"), Fantascopie ("*merveilleux-scientifique*"), L'ivre de caisse ("*Un dernier petit texte pour la route ?*"), L'arbuste véhément ("*L'arbre vengeur à la portée de toutes les poches*").

« *Nous avons conçu nos premiers titres à la main, sans savoir si on arriverait à avancer et à s'entendre parce que l'édition en duo ce n'est pas évident.* » expliquait David Vincent, en 2023, à la revue de l'agence culturelle de la région Nouvelle-Aquitaine : « *Cela a fonctionné, certainement parce que nous avons chacun notre territoire : l'un s'occupe de l'éditorial et du commercial, l'autre gère la fabrication et l'aspect artistique. Tout en gardant très longtemps nos métiers respectifs – libraire pour l'un, graphiste pour l'autre – nous avons développé un catalogue de littérature qui nous ressemble et dont chaque livre est comme un petit morceau de nous-même.* » Avec toujours cette recherche d'un équilibre entre redécouvertes et inédits comme l'affirmait David Vincent à Bernard Quiriny en 2013 dans la revue *Chronic'art* (aujourd'hui *chronicart.com*) : « *c'est pour nous la plus stimulante des positions car nous croyons fermement que des auteurs de siècles passés ont parfois bien plus à nous dire, en termes de modernité et d'universalité, que des contemporains dont on peut, pour beaucoup, regretter la vue basse et la relative méconnaissance de leurs prédécesseurs. [...] La soif de nouveautés est une maladie de l'édition. Certains livres introuvables ayant moins de vingt ou trente ans mériteraient d'être réédités : ils n'ont pas le vernis de ces auteurs d'après-guerre tellement à la mode chez les nostalgiques, mais ils sont prêts à affronter le temps.* »

L'Arbre vengeur publie entre 15 et 20 livres par an et affiche un catalogue de 400 titres dont certains sont signés Éric Chevillard, Marie Ndiaye, Bruce Bégout, Mathieu Terence, Frédéric Roux, ou encore Raphaël Rupert qui a obtenu le prix de Flore en 2018 avec "*Anatomie de l'amant de ma femme*". Et parmi les rééditions de classiques, citons "*Harengs frits au sang*", de Jean Duperray, Grand Prix de l'humour noir en 1955, "*Histoires désobligeantes*" de Léon Bloy (édité en 1894), "*Les 21 Jours d'un neurasthénique*" d'Octave Mirbeau (publié en 1901).